

Le Chaperon voit rouge

Petites histoires
des droits de l'enfant

Joanna Olech
Edgar Bąk

Traduit du polonais
et adapté par Lydia Waleryszak



LA JOIE DE LIRE



AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

Les Éditions La Joie de lire bénéficient d'un soutien de la Ville de Genève sous la forme d'une convention de subventionnement.

Titre original : *Mam prawo i nie zawaham się go użyć!*
Joanna Olech, Edgar Bąk
© Wytwórnia, 2014
Tous droits réservés pour tous pays

Pour la présente édition en français
© Éditions La Joie de lire SA
5 chemin Neuf – CH – 1207 Genève
ISBN : 978-2-88908-337-4
Dépôt légal : octobre 2016
Mise en page : Christelle Duhil
Imprimé en Chine

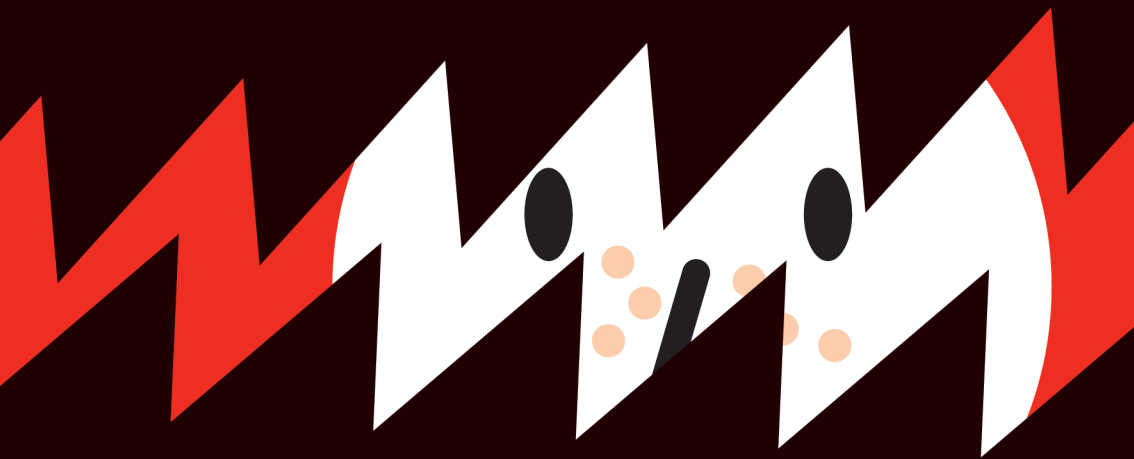


Il était une fois, dans un pays pas si lointain, une petite fille au nez retroussé couvert de taches de rousseur et aux pieds curieusement grands toujours chaussés de tennis rouges.

Un beau jour (mardi dernier, pour être précis), la fillette ouvrit le portillon vert de sa maison, au numéro 13 de la rue des Fraisiers, et sortit de chez elle, chargée d'un panier en osier rempli de friandises. Du sirop de framboises, des noix au miel et une tarte aux prunes soigneusement emballée dans du papier alimentaire. Au-dessus, il y avait encore un tube d'aspirine et le tout nouveau numéro d'*Ordinateur Magazine*, la revue préférée de sa Mère-Grand.

La fillette resserra sous son menton les cordelettes de son chaperon rouge et avança vers la forêt qui s'étendait derrière l'angle de la rue des Fraisières et de la rue des Choux. À vrai dire, c'était un bois, un bosquet dirait-on même, à la périphérie de la ville. De l'autre côté, dans une maisonnette couleur omelette, vivait Mère-Grand. C'est à elle qu'étaient destinées toutes les douceurs dans le panier du Chaperon. La petite fille suivait le tracé de l'étroit sentier et dardait vers les fourrés environnants les pommes de pin qu'elle trouvait sur son passage, quand soudain...





— Aïe !

Une voix s'éleva d'un buisson et aussitôt, de derrière les feuillages, surgit la tête hérissée du Loup.

— Oups... fit le Chaperon, embarrassée. Je vous demande pardon, je ne l'ai pas fait exprès...

— Ce n'est rien, gémit l'inconnu en sortant des broussailles. Je ne peux pas en vouloir à une jeune fille aussi mignonne que toi.

Le Loup tordit sa gueule en un sourire mielleux. Il s'approcha de la fillette et se pencha vers elle, tant et si bien qu'elle sentit les effluves de son eau de toilette « Brutal ».

— Un petit bisou suffira à te faire pardonner.

L'inconnu avança son museau.

— Viens faire un câlin, mon enfant. Viens sur les genoux de Tonton Loup.

L'animal tapota la fourrure sale et hirsute de sa cuisse.

Le Chaperon fit aussitôt demi-tour, mais le Loup la suivit en tendant ses griffes noires (qui n'avaient pas dû voir de ciseaux depuis bien longtemps!).

— Tu n'as rien à craindre de Tonton Loup, ma petite. On va simplement s'amuser à compter les boutons de ta robe.

— On ne va rien compter du tout! s'emporta le Chaperon. Et encore moins les boutons de ma robe! Laissez-moi passer, ma grand-mère m'attend!

Mais le Loup saisit la fillette par la taille et la souleva si haut, que ses tennis rouges s'agitèrent dans le vide.

Le Loup eut à peine le temps d'apercevoir le visage furieux du Chaperon sur le point de lui planter ses mâchoires dans la patte, quand... CRAC! Un bruit éclata et ce fut le noir complet.

Lorsqu'il reprit connaissance un peu plus tard, le Loup réalisa qu'il était étendu à terre, saucissonné avec la ceinture rose d'une robe de chambre. Deux têtes se penchaient sur lui : la face moustachue et menaçante du Garde forestier et le visage rosi de Mère-Grand auréolé de son bonnet blanc à dentelles.

— Tiens! Voilà « Tonton Loup » qui se réveille! Il va voir, ce voyou! Je vais le réinitialiser, moi! Lui flanquer une mise à jour manuelle à grands coups de canne! lâcha Mère-Grand, en heurtant du bout de son chausson la fourrure brunâtre de l'animal.

— Heureusement, je suis arrivé à temps! fit le Garde forestier en hochant la tête. Et puis votre petite-fille a eu le bon réflexe! Elle a composé votre numéro, dès qu'elle a aperçu cet inconnu dans les fourrés.

Le Loup renifla d'un air penaud. Soudain, il cligna nerveusement de ses yeux injectés de sang, car il découvrit au-dessus de lui les taches de rousseur du Chaperon Rouge. La fillette dégaina de sa poche une grande feuille qu'elle déroula énergiquement. C'est alors qu'apparut sous le nez de l'animal cette inscription rédigée avec soin :

**Personne n'a le droit
de faire du mal
à un enfant ni d'avoir
envers lui un geste
qui lui ferait peur
ou le mettrait mal à l'aise.**

SIGNÉ : LE DÉFENSEUR DES DROITS DE L'ENFANT

— Derrière les barreaux, tu auras tout le temps de compter les boutons de ton pyjama ! déclara le Chaperon Rouge.

— Ah ! J'oubliais... ajouta Mère-Grand. Devine qui sont les gardiens de prison ? Les trois petits cochons !





Noël approchait à grands pas et en ville, il régnait une joyeuse effervescence.

Dans la rue des Fraisières, les habitants avaient paré les arbres enneigés de guirlandes lumineuses. Madame Pivert, qui habitait au numéro 7, avait confectionné à ses nains de jardin de nouveaux bonnets et des gilets rouges brodés de l'inscription « Joyeuses Fêtes ». Tout le quartier venait admirer les jolies décorations.

La nuit tombait. Au numéro 13, collée à la vitre de sa fenêtre, la fillette au nez retroussé regardait s'allumer une à une les guirlandes dans les sapins des jardins avoisinants.

— Dis, ma chérie, j'ai oublié d'acheter des champignons pour le velouté de ce soir.

La voix de Papa lui parvint de la cuisine.

— Tu peux faire un saut chez l'épicier ? Sur la route, tu récupèreras les bottes de Maman chez le cordonnier.

Inutile de le dire deux fois ! Pour le Chaperon Rouge, toutes les occasions étaient bonnes pour sortir et admirer les vitrines décorées, en particulier les angelots en pâte d'amande chez le pâtissier.

Un quart d'heure plus tard, la petite fille avait déjà acheté une livre de bolets et elle était passée chez le cordonnier, qui l'avait complimentée sur son douillet chaperon de laine.

Elle rentrait sans hâte chez elle en faisant des moulinets avec le sac de chaussures, quand soudain... elle se figea sur place.

Dans un recoin sombre de la rue, non loin de l'arrêt de bus, là où la lumière du lampadaire ne pénétrait pas, elle distingua un petit tas de fripes. Des couches de chiffons, dépassait une maigre main d'enfant, qui agitait une boîte d'allumettes.

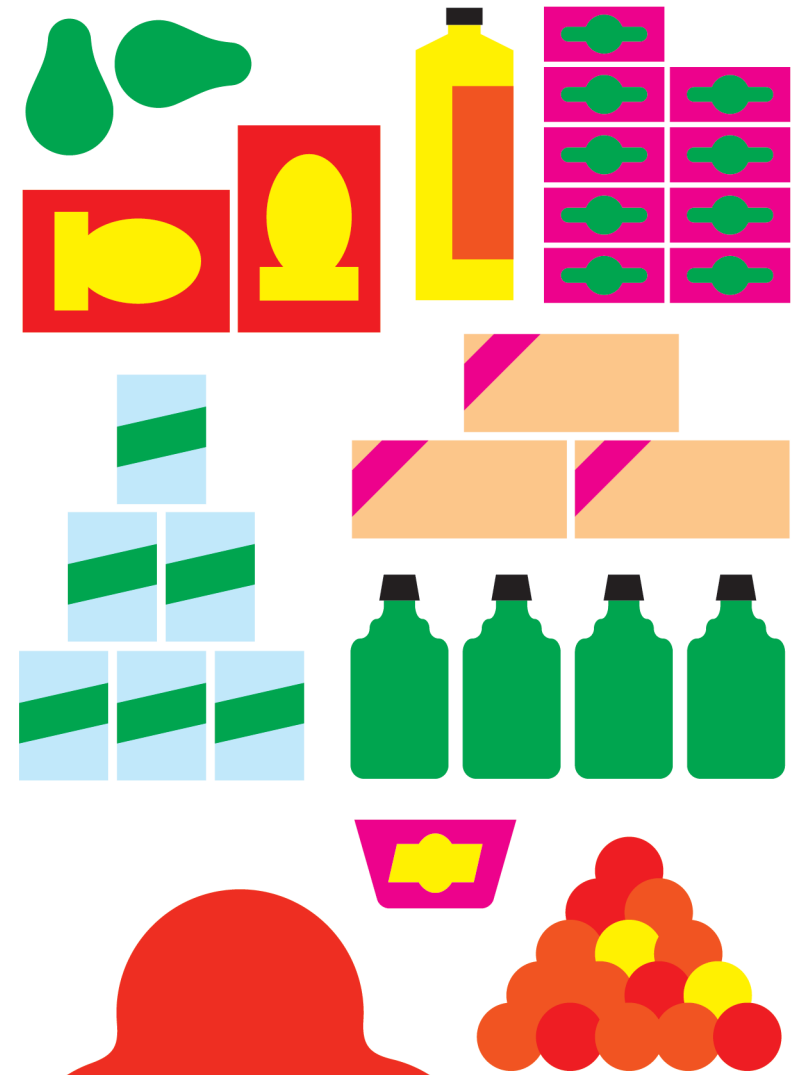
— Allumettes... Achetez mes allumettes, répétait l'enfant d'une voix monotone.

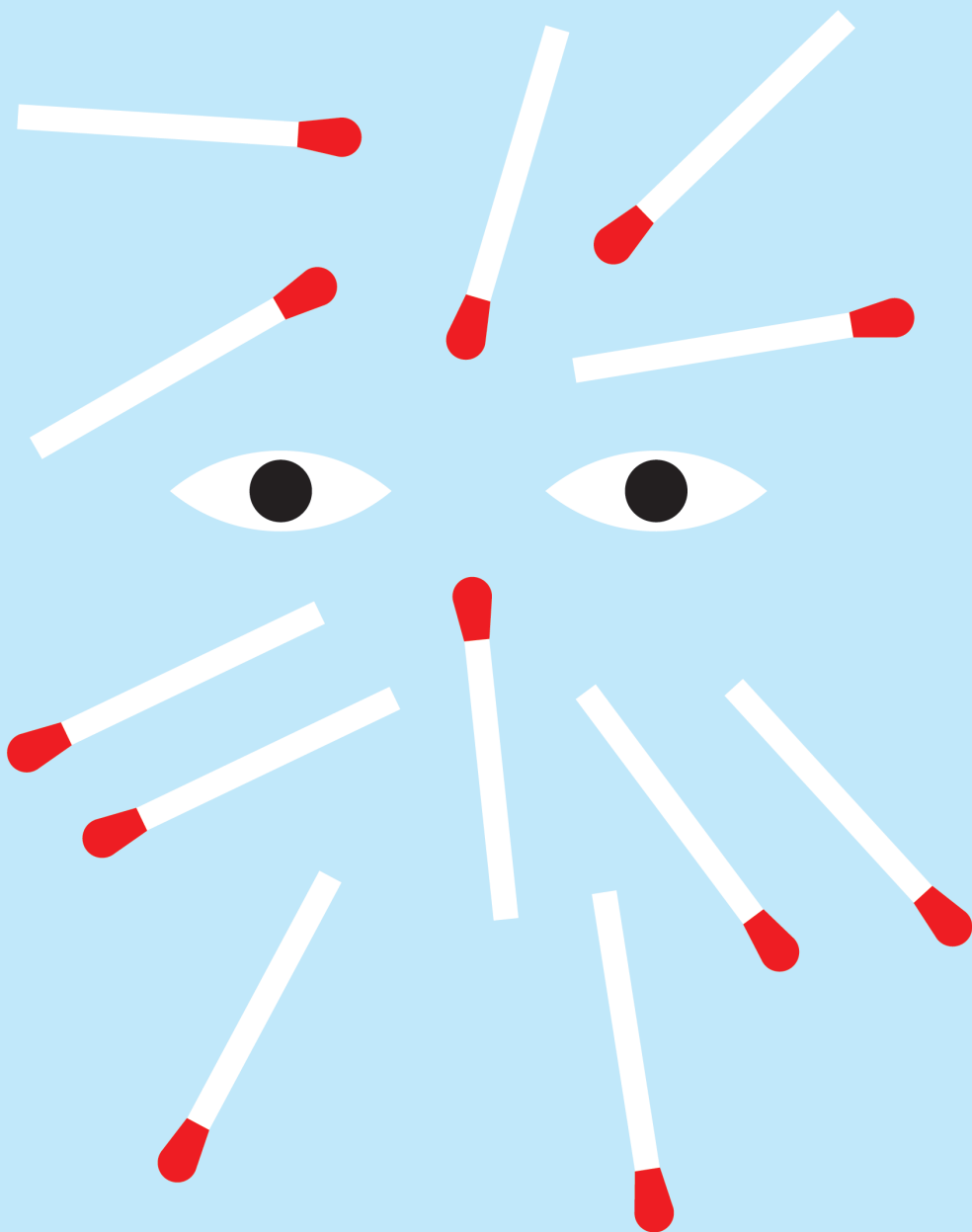
Son regard bleu perçait à travers sa frange sale.

Le Chaperon Rouge n'en croyait pas ses yeux : l'enfant était pieds nus dans des sandales usées. On pouvait voir ses orteils bleuis par le froid !

— La Petite Fille ? La Petite Fille aux allumettes ? demanda le Chaperon, interloquée. Mais que fais-tu dans ce froid de canard ? Et d'où viens-tu ?

— De la rue Andersen, répondit l'enfant avant de souffler : A-a-allumettes. Achetez mes allumettes.





— Laisse tomber!

Le Chaperon secoua vivement la tête, puis se hâta de sortir les bottes fourrées de Maman.

— Enfile-moi ça! Tu devrais être en train de décorer ton sapin ou de préparer des biscuits de Noël au lieu de rester plantée là dans le froid.

Une fois que la fillette eut rapidement échangé ses sandales élimées contre les bottes bien chaudes, le Chaperon ajouta :

— On va chez moi. Ce n'est pas loin. Mes parents vont tout arranger.

— Mais... Papa m'a interdit de rentrer, tant que je n'aurai pas vendu...

— T'inquiète, on va toucher deux mots à ton père, rétorqua le Chaperon en fronçant les sourcils.

Peu de temps après, la Petite Fille aux allumettes, propre comme un sou neuf, avalait goulûment un deuxième bol de soupe chez monsieur et madame Chaperon.

— Tu dis que ton père t'a envoyée travailler? Et il te frappe à chaque fois que tu ne rapportes pas assez d'argent? demandèrent les parents du Chaperon.

— Hmm... acquiesça la fillette la bouche pleine.

Le silence se fit dans la cuisine. Le Chaperon Rouge fouilla sa poche et, frrrr, elle déroula sous le nez de la Petite Fille aux allumettes un grand rouleau de papier. Tous découvrirent alors cette inscription rédigée avec soin :

**Personne n'a le droit
de frapper un enfant
ni de le forcer
à effectuer un travail
qui nuirait à sa santé,
à son développement
physique et intellectuel.
Les enfants ont le droit
d'être bien traités
et de jouir de conditions
de vie respectables.**

SIGNÉ : LE DÉFENSEUR DES DROITS DE L'ENFANT.

La maman du Chaperon déclara :

— Dès que tu auras fini de manger, nous téléphonerons au Défenseur des droits de l'enfant. Il saura quoi faire. Ensuite, nous irons discuter avec ton père. Une chose est sûre : les mauvais traitements, c'est fini. Et les allumettes, aux oubliettes!

— Une nouvelle histoire commence pour toi aujourd'hui, ajouta le Chaperon Rouge. Une histoire qui finit bien!

